

Il n'y a donc rien de surprenant si, chaque fois qu'un parti ouvrier faiblissait à sa tâche révolutionnaire, il s'engageait dans des interprétations « idéalistes » ou « matérialistes » du marxisme, dans des déviations dialectiques de droite ou de gauche, mais dont le trait commun était de bloquer métaphysiquement le sens de l'histoire, de s'arrêter au seuil du communisme, en ramenant le marxisme, par la position du vieux dilemme ontologique, du plan révolutionnaire pratique qui lui est propre, à un plan purement spéculatif qui fut et reste celui de toute philosophie bourgeoise.

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner en détail la logique qui voue les déviations dialectiques de gauche (matérialisme d'Hilferding) à exprimer l'opportunisme politique, et celles de droite (idéisme de Sorel ou de Lounatcharski) à se mettre au service d'une politique gauchiste. Mais il est certain que l'incapacité à résoudre politiquement les antagonismes de la société capitaliste a pour corollaire une incapacité à résoudre l'opposition des ontologies. C'est donc bien, en dernier ressort, le même retour au réalisme qui caractérise les révisionnismes les plus divers.

Ainsi, l'aphorisme fameux de Bernstein : « C'est le mouvement qui est tout, pour moi, ce qui est généralement considéré comme le but du socialisme n'est rien », exprime bien un net refus du communisme dans sa signification dialectique finale; c'est pourquoi, ainsi que le fait observer très justement Sidney Hook, « Bernstein revint à la dichotomie tranchante et exclusive des idéologues de la révolution française » (8), c'est-à-dire aux dilemmes de la métaphysique bourgeoise.

De leur côté, les social-démocrates « orthodoxes » recoururent tout naturellement à une interprétation réaliste (sachlich) de la dialectique matérialiste, à l'opposition de la Wissenschaft et de la Weltanschauung, pour passer subrepticement du marxisme comme théorie et pratique révolutionnaire au marxisme comme science de développement social, c'est-à-dire comme sociologie bourgeoise de gauche. Le léninisme ne triompha qu'en réduisant à néant cette conception.

De nos jours, le « réalisme » politique dont les partis staliniens recouvrent leur abandon de la lutte de classe se prolonge directement chez les idéologues staliniens par une conception réaliste de la dialectique marxiste qu'ils ravalent ainsi au rang d'un matérialisme petit-bourgeois.

Selon Staline, philosophe à ses heures, « le matérialisme marxiste part de ce principe que la matière, la nature, l'être, est une réalité objective existant indépendamment de la conscience » (9). Selon Marx, au contraire, « le socialisme part de la conscience théorique et pratique de l'homme dans la nature considéré comme l'être » (10), car « penser et être sont à la fois différents et un » (11). Selon Staline, « la matière est une donnée première car elle est la source des sensations, tandis que la conscience est une donnée seconde car elle est le reflet de la matière, un produit du cerveau » (12). Selon Marx, au contraire, « le monde sensible n'est pas quelque chose qui soit donné directement de toute éternité. Même les objets de la certitude sensible la plus simple sont donnés uniquement par l'évolution sociale... l'activité et la production des hommes sont à tel point le

(8) MARX : *Economie politique et philosophie*, p. 76.

(9) J. STALINE : *Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique*; éd. du P.C.F., p. 12.

(10) et (11) MARX : *Œuvres philosophiques*, tome VI, *Economie politique et philosophie*, pp. 40 et 28.

(12) J. STALINE : *ibid.*, p. 12.